

Une passion grandeur nature



LA CHASSE, VOTRE PASSION, NOTRE EXPERTISE



VESTE THORN
Résistante
Imper-respirante

399€

BERETTA



VESTE MAQUISARD
Imper-respirante

~~69€95~~
49€

TREELAND



CHAUSSURE
LAFORSE NO LACE
Sans lacets
Imper-respirant

~~170€~~
149€

AIGLE

PANTALON DE
TRAQUE FLUO
Renforts
impermeables

~~49€95~~
35€

TREELAND



POINT ROUGE
HOLOSUN 403
Monté réglé

245€



HOLOSUN

GARMIN

PACK
GARMIN
ALPHA 200
+ collier
dressage TT25
+ sac + coque

789€



C. JAUMOUILLÉ

> Centre commercial Auchan **Marsac-sur-l'Isle** - Tél. 05 53 03 44 55
> Centre commercial Hyper U **Boulazac** - Tél. 05 53 08 64 30

« Je revendique de pouvoir chasser comme d'autres sont végétariens »

Le président de la Fédération régionale des chasseurs de Nouvelle-Aquitaine, Bruno Meunier, s'exprime à la veille de l'ouverture générale de la chasse ce dimanche

Florence Moreau
fl.moreau@sudouest.fr

Avec près de 160 000 adhérents répartis dans 12 départements, la Nouvelle-Aquitaine reste la plus importante région cynégétique de France. Son président, Bruno Meunier, bécassier de longue date, est également président de la Fédération départementale de la Charente.

Quel est le portrait type du chasseur néo-aquitain ?

Même s'il y a de plus en plus de femmes qui pratiquent, c'est un homme. Il a entre 50 et 60 ans, car la pyramide des âges ne joue pas en notre faveur. Historiquement, c'est plutôt un chasseur de petit gibier, même si notre région est devenue une terre de chasse aux migrants et au grand gibier.

Quand j'ai commencé, il n'y avait que la chasse et le foot ou le rugby comme activités dans les petits villages. Maintenant, il y a quantité de loisirs et de distractions, donc les nouveaux chasseurs ne sont pas majoritairement des très jeunes mais plutôt des trentenaires, installés dans la vie.

Nous avons la chance d'être dans une magnifique région aux biotopes très variés entre la haute montagne, les hauteurs limousines, les départements côtiers ou de plaine et la plus grande forêt de France. Plume ou poil, 95 % des espèces chassables sont présentes. Les modes de chasse sont aussi très variés et, en Nouvelle-Aquitaine, on a toujours eu et on a encore une chasse populaire.

À quoi sert une fédération régionale ?

Elle assure la défense des intérêts de la chasse et des chasseurs de sa région. Elle œuvre à la mutualisation des actions des fédérations départementales, conduit et coordonne des actions en faveur de la faune sauvage et de ses habitats et des opérations concourant directement à la connaissance, la protection et la reconquête de la biodiversité. Jusqu'à il y a quelques mois, la FRCNA vivait avec 2,5 personnels et pas les moyens de nos ambitions. Nous venons de recruter deux chargés de mission.

Les fédérations de chasseurs sont agréées au titre de la protection de l'environnement, n'est-ce pas antinomique ?

Pas du tout ! Avec notre réseau de chasseurs très présents sur le



« Nous avons la chance d'être dans une magnifique région au biotope très varié. » LAURENT BERNEDE

terrain, nous sommes des vigies. Pour les départs de feux comme pour les problèmes sanitaires ! Nous œuvrons depuis longtemps pour le maintien de la biodiversité dans les territoires ordinaires. Par exemple, pour rétablir les continuités écologiques, les chasseurs de la région ont implanté 780 kilomètres de haies, soit l'équivalent

« Les enfants connaissent mieux l'éléphant, la girafe ou le lion que le merle ou les petites bêtes du quotidien »

d'une haie entre Bayonne et Paris le long des autoroutes A 63 et A 10. Nous faisons aussi de l'éducation à l'environnement auprès des plus jeunes et des moins jeunes. Pas pour promouvoir la chasse, mais la nature et les équilibres à préserver dans cette nature. Avant, c'était le rôle des institu-

teurs, des grands-parents de transmettre. Désormais, les enfants connaissent mieux l'éléphant, la girafe ou le lion que le merle ou les petites bêtes du quotidien.

La chasse est une activité contestée et décriée. A-t-elle sa place dans le monde d'aujourd'hui ?

Oui, elle a sa place aujourd'hui, c'est évident pour moi. Ce n'est pas pour rien si c'est la deuxième activité après le foot en termes d'adhérents. Les chasseurs ont démontré qu'ils pouvaient être respectueux des espaces et des espèces, qu'ils ont une éthique.

Certains n'ont toujours pas les codes de la ruralité. Moi, je ne veux pas partager la nature, je veux cohabiter. On chasse, car on a l'autorisation écrite ou orale du propriétaire terrien, ce que n'ont pas les promeneurs ou cueilleurs de champignons qui pensent que la nature est à tout le monde. Moi, je revendique de pouvoir chasser comme d'autres sont végétariens. Je respecte. Après avoir fait des

suivis de l'état des populations, je m'octroie le droit de prélever les excédents. Je suis pour une chasse raisonnée.

Ce qui fait du mal à l'image de la chasse, c'est le comportement d'une minorité. Mais c'est comme pour la SNCF, on ne parle que des trains qui arrivent en retard. Évidemment, les gens sont contre les accidents de chasse, moi aussi ! Ce qui me gêne, c'est la surmédiasation des tensions. Or, il y a tous les jours des randonneurs et vététistes qui se signalent, des chasseurs qui cassent le fusil et se disent bonjour de façon apaisée. Le grand public n'est pas forcément sectaire et reconnaît l'utilité de la chasse, en ce qui concerne le sanglier par exemple.

Quels sont les dossiers prioritaires ?

Pour l'heure, la menace qui pèse sur la chasse à la palombe au fillet est un dossier qui nous tient à cœur, même si seuls les Landes, le Lot-et-Garonne, le Gers, la Gironde et les Pyrénées-Atlantiques

sont concernés. Le sanglier est toujours la bête noire dans les départements et il incombe aux chasseurs d'indemniser les dégâts. Les représentants de l'État nous réduiraient bien à ce rôle de régulateurs, mais ce n'est plus de la chasse. La chasse, ce n'est pas que prélever, tout le travail réalisé en amont du tir est intéressant. C'est un art. Si le chasseur ne met plus son intelligence au service de sa passion pour capturer l'animal, quand il y a du gibier en veux-tu en voilà, et qu'il tue ce qui sort, sans savoir-faire, ce n'est plus de la chasse.

Est-ce que l'ouverture générale de la chasse signifie encore quelque chose ?

Aujourd'hui, avec les ouvertures anticipées au gibier d'eau ou au sanglier, les ouvertures retardées comme le lièvre, l'ouverture générale a perdu de son charme. Avant, on n'en dormait pas de la nuit ! On a tous en tête des souvenirs d'une époque où il y avait encore du gibier naturel et où c'était la sirène des pompiers qui marquait l'ouverture à 8 heures. C'était un moment important dans la vie des villages. Les chasseurs restent cependant attachés à cette date. C'est l'occasion pour les chiens restés au chenil de se dégourdir les pattes et pour les hommes de retrouver d'autres chasseurs.

Supplément gratuit au journal du 13 septembre 2025

Directeur général et directeur de la publication : Armel Le Ny

Réalisation : L'Agence

Rédactrice en chef des suppléments, magazines et hors-séries :

Marie-Luce Ribot

Chef de rédaction : Benoît Martin

Illustration de Une et conception graphique : le Studio

Direction commerciale :

Sud Ouest Publicité

Responsable de fabrication :

Florence Girou

« Charente libre »

ZI n° 3, 16340 L'Isle-d'Espagnac

Tél. 05 45 94 16 00.

Secrétariat de l'Agence :

05 35 31 23 31.

Régie publicitaire :

05 45 94 16 70

No de commission paritaire :

0525 C 866606.

Impression :

Sapeso, 40, quai de Brazza,

33100 Bordeaux



Sanglier : comment ce gibier est devenu un phénomène de société

Face à une augmentation constante de la population de sangliers, la chasse reste le principal outil de régulation de ce gibier devenu la bête noire des campagnes. État des lieux

Florence Moreau
fl.moreau@sudouest.fr

Rien ne semble pouvoir arrêter sa prolifération. Chassé passionnément et assidûment, classé nuisible par endroits, traqué, y compris la nuit, piégé, le sanglier est partout. Même en ville. Il n'est plus seulement un problème, mais est devenu un phénomène de société.

Une population en augmentation constante

Avant d'être une « bête noire », le sanglier est un gibier. « Un très beau gibier », rappelle Nicolas Savary, directeur juridique et du service dégâts à la Fédération départementale des chasseurs de la Gironde. « En fait, il n'a pas de prédateurs naturels, dispose d'une ressource alimentaire abondante et accessible presque toute l'année, bénéficie des effets du réchauffement climatique – hivers de moins en moins rigoureux –, possède une capacité d'adaptation aux environnements urbains et périurbains, aux propriétés privées non entretenues, non chassées ou insuffisamment chassées. » Les laies voient de plus leur maturité sexuelle arriver de plus en plus tôt, ce qui multiplie les portées.

« L'enveloppe financière annuelle consacrée par les fédérations de chasseurs à l'indemnisation et à la prévention des dégâts de sangliers, l'augmentation constante des prélèvements septuplés en vingt ans, la multiplication des conflits engendrés autour des dégâts causés par cette espèce sont autant d'indicateurs qui permettent de parler d'une population en constante augmentation, même si elle est impossible à chiffrer », résume le directeur juridique.

2 Bonjour les dégâts !

Cette abondance de sangliers n'est pas sans conséquences agricoles, sanitaires et de sécurité publique. En fouillant le sol à la recherche de nourriture, les suidés piétinent, labourent, retournent, déterrent, défoncent, cassent et saccagent. Ils commettent aussi des dégâts sur les infrastructures publiques ou privées : pelouses de stades, greens de golfs, jardins de particuliers, cimetières, ouvrages hy-



En fouillant le sol à la recherche de nourriture, les suidés piétinent, labourent, retournent, déterrent, défoncent, cassent et saccagent. ARCHIVES SUD OUEST

drauliques ou pistes cyclables ne résistent pas à leur passage. Le nombre de collisions routières quand ils traversent un axe est également en augmentation avec un coût pour les particuliers et la collectivité.

« Les conséquences sont également écologiques, quand ils détruisent des nids d'espèces d'oiseaux nichant au sol, signale Nicolas Savary. Enfin, le développement de la tuberculose bovine en Gironde, maladie transmissible à l'homme, présente aussi dans les départements voisins, nous fait courir un risque sanitaire. »

3 Les chasseurs paient la facture des dégâts agricoles

C'est la loi. Depuis 1968, un régime d'indemnisation des dégâts causés par le grand gibier aux cultures et récoltes agricoles a été institué. Cette lourde charge, d'abord confiée à l'État, a été transférée aux fédérations de chasseurs en 2000. Les indemnisations, qui suivent un barème administratif, concernent uniquement les cultures agricoles, pas les collisions routières ni les dégâts causés chez les particuliers.

« Les conséquences financières sont amplifiées par les fortes variations des cours des denrées agricoles, par l'évolution des pratiques culturelles et la part de plus en plus importante des cultures à haute valeur ajoutée sur le ter-

rain », détaille le directeur juridique et du service dégâts de la FDC33. Un seul sanglier dans une pépinière peut ainsi faire plus de dégâts qu'une harde dans un champ de maïs.

La facture est salée pour les chasseurs de la région. 553 000 euros en Dordogne pour la saison 2023-2024, soit un montant multiplié par quatre depuis 2010. Et 272 512 euros en Gironde après un record à 527 846 euros la saison précédente, en particulier en raison des restrictions de circulation dues aux incendies ravageurs et à l'envolée des cours des denrées agricoles consécutive à la crise en Ukraine. Des voix s'élèvent, dans les fédérations débordées, pour sortir du système, afin que l'État ou les collectivités se réengagent pour remplir cette mission de service public laissée à des chasseurs bénévoles.

4 Entre plaisir et obligation

La chasse reste le principal outil de régulation, par le biais de plans de gestion ou de plans de chasse. Mais le constat est là. La Nouvelle-Aquitaine, qui reste la plus importante région cynégétique de France, compte de moins en moins de chasseurs. Alors que de plus en plus de sangliers y sont prélevés.

La Dordogne, la Gironde et les Landes arrivent en tête du tableau

de chasse régional, avec respectivement 23 159, 19 732 et plus de 19 000 individus tués. C'est dire si la pression de chasse est importante.

« Mais la chasse doit rester un plaisir », sait Nicolas Savary, qui a vu la physiologie cynégétique du département changer. « Le Girondin, traditionnellement chasseur de gibier migrateur, se consacre de plus en plus à la chasse au grand gibier ». Passion pour certains, la battue est devenue pour d'autres une pesante obligation.

« Dans les zones où la chasse ne peut pas intervenir ou lorsque nous n'arrivons pas par la chasse à réguler une population de sangliers pour diverses raisons, nous faisons appel à la DDTM (Direction départementale des territoires et de la mer), qui missionne les lieutenants de louveterie.

« La charge qui pèse sur les chasseurs devient trop importante. Il nous faut donc trouver des solutions complémentaires, tels que l'affût, l'approche, la traque-affût, à nos modes de chasse habituels, pour augmenter les prélèvements sans démobiliser notre réseau », ajoute Nicolas Savary.

Il pense tir à la chevrotine autorisée à partir de 2024, au tir de nuit ou au piégeage. « Le monde de la chasse doit s'approprier ces pratiques complémentaires pour continuer à limiter la charge financière de l'indemnisation des dégâts de grand gibier et de ses coûts inhérents », conclut-il.

5 À quand le sanglier au menu des cantines ?

Qui dit prélèvements exponentiels de sanglier dit viande en abondance, locale, naturelle, à l'empreinte carbone limitée et aux propriétés nutritionnelles reconnues. S'il est central dans les banquets de fin d'album d'« Astérix », le sanglier reste absent des étals de boucherie. En France, seulement 6 % du grand gibier chassé est commercialisé.

Il y a plusieurs raisons à cela. « Le sanglier est partagé entre chasseurs, propriétaires agricoles et forestiers, exploitants victimes de dégâts, voisins, amis, explique Nicolas Savary. Il est rare de le voir sortir de ce cadre. La vente de gibier et plus généralement le traitement de la venaison répondent en outre à des exigences réglementaires et sanitaires très strictes. Qui plus est, dans le Sud-Ouest, nous chassons chez des propriétaires pour l'euro symbolique. » À l'image de ce qui se fait en Sologne ou dans l'est de la France, les chasseurs néo-aquitains travaillent, comme en Gironde, à un projet de valorisation de la viande de gibier. « L'idéal serait de développer une filière en circuit court, où chaque responsable de territoire pourrait alimenter un professionnel et obtenir, sous forme de troc, d'échanges, des produits transformés susceptibles d'être offerts ensuite à la collectivité (écoles, maisons de retraite, associations locales...) », expose Nicolas Savary.

Les chasseurs montent au filet

L'association de défense des animaux One Voice veut faire interdire la chasse à la palombe aux filets, pratiquée dans les Landes, les Pyrénées-Atlantiques, la Gironde, le Lot-et-Garonne et le Gers

Florence Moreau
fl.moreau@sudouest.fr

Après l'alouette, la palombe. Durant l'été, l'association de défense des animaux One Voice a saisi le Conseil d'État pour faire abroger les arrêtés ministériels autorisant la chasse à la palombe aux filets dans les départements des Landes, des Pyrénées-Atlantiques, de la Gironde, de Lot-et-Garonne et du Gers. Ce mode de chasse traditionnel a déjà été mis à mal en février quand la Commission européenne a décidé de traduire la France devant la Cour européenne de justice faute d'informations précises sur le cadre de la pratique. Coup de tonnerre pour les paloumayres du Sud-Ouest.

« Quasiment religieux »

« Dans les Landes, c'est quasiment religieux », fait valoir Régis Hargues, le directeur de la Fédération départementale des chasseurs. « Ce mode de chasse a façonné l'identité landaise. N'importe qui sait

qu'en octobre il se passe quelque chose dans l'air, on le sent. L'économie locale ralentit, car beaucoup prennent leurs congés à cette période, les boulangeries adaptent leurs horaires, les kinés traitent davantage de torticolis. »

« Autrefois, les fusils, les cartouches n'étaient pas à la portée de tous », poursuit Régis Hargues. Faute d'argent, les gens avaient intérêt à imaginer des moyens pour capturer cette manne venue du ciel. » La pratique a perduré, est devenue une culture, un art de vivre qui se trouve aujourd'hui menacé, au prétexte qu'il ne respecterait pas le droit européen.

Directive oiseaux

C'est la « directive oiseaux » de 1979 puis 2009 qui sert de texte fondateur et encadre la protection des oiseaux sur le territoire de l'Union européenne. Elle s'appuie sur une interdiction et un régime dérogatoire.

« La transposition en droit français et les arrêtés ministériels pris par la suite ont été sujets à mésinterprétation », soutient Régis Hargues. Les chasseurs estiment que leur pra-



Pour les chasseurs, il n'y a pas de prélèvements massifs, ni de problème de sélectivité dans la chasse à la palombe aux filets. CYRILLE VIDAL

tique est compatible avec le droit européen, qui interdit les techniques de chasse qui capturent les oiseaux massivement et sans distinction d'espèces, en particulier les filets et autres pièges.

La directive prévoit toutefois qu'une dérogation peut être accor-

dée aux deux conditions suivantes : premièrement qu'il n'existe pas d'autre façon de capturer l'espèce recherchée, deuxièmement que cette technique ne permette de capturer que cette espèce-là, mais en faible quantité et sans lui nuire. « Nous n'avons pas de problèmes

de sélectivité, les mailles du filet sont grosses et ne gardent que les palombes qui sont venues se poser au sol », explique le directeur de la FDC40. « Les prélèvements aux filets se font en petite quantité. De plus, l'espèce se porte bien et s'est admirablement bien adaptée aux modifications de pratiques agricoles, au point qu'elle est classée espèce susceptible d'occasionner des dégâts, c'est-à-dire nuisible, dans tout ou partie des cinq départements. »

Mais c'est sur « les autres solutions de capture » que se joue l'avenir de la chasse à la palombe aux filets. Par le passé, pour d'autres espèces, le conseil d'État qui n'a jamais interdit les chasses traditionnelles, mais annulé des arrêtés millésimés, a estimé qu'il y avait bien des solutions alternatives satisfaisantes, citant l'élevage et... la chasse à tir ! Or le fusil n'est jamais mentionné dans les textes.

Les chasseurs se sont mobilisés et ont affûté leurs arguments, recevant le soutien de la ministre de la Transition écologique pour défendre ces chasses patrimoniales. C'était avant le 8 septembre.

A R M U R E R I E P I S T E U R S

FREDS LOISIRS

CHASSE - TIR - COUTELLERIE - DÉFENSE
ATELIER DE RÉPARATION - ARMURIER DIPLÔMÉ



CHASSE



TIR



NATURE



DÉFENSE



RÉPARATION



COUTELLERIE

113, rue du Général-Leclerc - ANGOULEME - 09 82 24 48 09 - pisteur.fr

Du mardi au samedi 9h - 12h / 15h-19h



À Cestas, Decathlon conçoit et teste les produits de la marque Solognac

Le site mondial de conception des produits Solognac, la marque pour la chasse de Decathlon, est en Gironde, au cœur de la plus importante région cynégétique de France

Florence Moreau
fl.moreau@sudouest.fr

Il a passé deux jours à marcher hors des sentiers, dans les ronciers et les trous d'eau. Elouen est ingénieur essai sur le site de conception des produits Solognac, la marque de chasse de Decathlon, installée à Cestas, en Gironde. L'ingénieur effectue des tests en laboratoire et sur le terrain, avant la mise sur le marché d'une nouvelle référence. Imperméabilité, flexibilité, solidité, durabilité : Elouen expérimente pour sa part les caractéristiques d'une chaussure de chasse. Il maintient ainsi un exemplaire vingt-quatre heures dans l'eau pour s'assurer que la membrane reste étanche. Un autre appareil imite une marche intensive dans l'eau pour parer tout risque de cassure et de perforation à l'avant du pied.

Des tests de performance

« La norme est un test de 100 000 flexions », explique Florent Morey, directeur de l'offre internationale chez Decathlon. « Nous sommes à 500 000 et bientôt 1 million. C'est vital pour nous d'aller chercher cette performance. »

Et le retour du terrain est parlant : pas question d'équiper la tige des chaussures de chasse avec les mêmes matériaux ou lacets que celles de randonnée. Elles reviendraient lacérées dès la première sortie !

Ce qui vaut pour les chaussures vaut pour le textile ou les accessoires. Les ingénieurs essaient aussi de tester les jumelles sur un banc optique, la solidité d'un pantalon dans les ronces alentour ou avec des griffes mécaniques, mais aussi le bruit émis par les matières en frottant des tissus pour rechercher le plus silencieux lors d'une chasse à l'approche...

Mais avant de mettre un produit en rayon, « il y a un long processus de développement qui peut durer jusqu'à un ou deux ans », fait valoir Florent Morey, qui pousse la porte d'un open space studieux.

Là, designers, ingénieurs, modélistes, prototypistes s'activent pour traduire un projet en images, sélectionner des matériaux, discuter une esthétique, déterminer prix et dimensions, vérifier le « bien aller » et le fitting...

Solognac a depuis des années exploré les nouveaux marchés liés à la chasse, à l'observation de la faune et de la flore ou encore tout



C'est à Cestas, dans un open space, que sont conçus les produits Solognac, la marque de chasse de Decathlon.

LAURENT THEILLET

ce qui a trait au chien. Le catalogue de produits doit répondre aux besoins des utilisateurs, qu'ils soient hongrois, andalous ou girondins. Il y a donc de tout pour tout et tout le monde. La chasse par grand soleil ou grand froid, sous la pluie, en forêt, en montagne ou en plaine, sur un terrain accidenté ou non...

Une liste de testeurs officiels

« On s'assure d'abord que les produits correspondent aux critères d'usage, de qualité, de durabilité et de coûts, grâce à de nombreuses étapes de prototypages et de tests, résume Florent Morey. Chaque résultat de test laboratoire ou terrain – ils sont complémentaires – est étudié avec attention, donne lieu à des modifications puis à de nouveaux prototypes qui seront à leur tour testés... »

« Nous sommes à l'écoute des avis laissés sur les produits essayés, portés, usés »

« La production est ensuite lancée, mais il arrive, comme récemment pour une chaussure qui en sortie d'usine ne nous convenait pas en termes d'imperméabilité, de ne pas la mettre sur le marché. » Conçus en Gironde, les vêtements et chaussures sont fabriqués à l'étranger selon un cahier des charges drastique.

Les retours des clients sont pour lui une mine d'or. « Nous sommes à l'écoute des avis laissés sur les produits essayés, portés, usés. En deçà d'une note de satisfaction de 4,2, nous apportons une action corrective ou nous retirons la référence du marché. » Orientée vers la durabilité avec des projets seconde vie, la récupération

et le recyclage, la marque assure également lutter contre l'obsolescence. En partenariat avec la cordonnerie occitane Risole, Solognac a imaginé la Crosshunt HTG, une chaussure en cuir 100 % réparable, essayée et portée dix heures par jour pendant cinq mois par un agriculteur de Normandie. Car, en plus de ses col-

laborateurs, Solognac s'entoure aussi de testeurs officiels (chasseurs, agriculteurs, éleveurs de chiens ou adeptes de canicross). Solognac peut ensuite compter sur la force de frappe du puissant réseau de distribution de Decathlon. Mais se doit d'être rentable et a donc arrêté la gamme femme. Intemporels dans le vestiaire, les produits séduisent souvent au-delà du sport pour lequel ils sont conçus et sont de plus en plus tournés vers le « country wear ».

En témoigne l'inattendu mais indéniable succès sur les réseaux sociaux du pantalon cargo résistant Steppe 500, vanté pour son petit prix et son look.

« Pour être au plus près des pratiquants »

Un bâtiment de plus de 7 000 m², bardé de bois et niché au creux de 18 hectares de végétation avec plan d'eau, clairière et forêt, le tout à côté de la sortie 24 de l'autoroute A 63... C'est sur la zone de Jarry 2, à Cestas, en Gironde, que Decathlon a installé en 2007, puis modernisé en 2022, le site mondial de conception des produits Solognac (et Caperlan, la marque distributeur pour la pêche) destinés aux plus de 1 700 magasins du groupe, répartis dans près de 70 pays.

À l'image du célèbre Quechua pour la montagne, Decathlon a en effet développé plusieurs marques dites « passion ». Initialement estampillés « Géologic », les produits de chasse ont changé de nom afin d'évoquer davantage l'iconique terre de chasse qu'est la Sologne.

« L'idée était vraiment d'être immergé au plus près des pratiquants et de leurs besoins », rap-

pelle Florent Morey, directeur de l'offre commerciale pour Decathlon. « Or, la Nouvelle-Aquitaine reste la région cynégétique la plus importante de France en termes de nombre de chasseurs et de variétés de modes de chasse. Et ce particulièrement en Gironde. »

1 200 références

Aujourd'hui, le design center de Cestas compte 160 collaborateurs, dont 70 pour la chasse, et accueillent quelque 90 000 visiteurs par an qui peuvent même assister, derrière une vitre, à certains tests en laboratoire. C'est le seul magasin au monde où se trouvent les 1 200 références commercialisées, dont l'offre est renouvelée de 10 à 15 % tous les ans. Produits phares de la marque, une polaire coûte entre 14,99 € et 69,99 € et un pantalon de 14,99 € à 109,99 € pour un exemplaire de chasse chaud, imperméable et silencieux.



Florent Morey, dans le laboratoire où est testée la solidité d'un pantalon avec des griffes mécaniques, mais aussi le bruit émis par les matières, en frottant des tissus pour rechercher le plus silencieux lors d'une chasse à l'approche.

LAURENT THEILLET

Naturo'bus : un observatoire ambulant de la biodiversité

La Fédération départementale des chasseurs de la Charente a créé un lieu mobile de découverte de la nature qui va bientôt voir le jour. Un projet imaginé non pas pour mais par les chasseurs

Florence Moreau
fl.moreau@sudouest.fr

« **L**a biodiversité ordinaire, on vit dedans, mais on ne la connaît pas bien, donc on ne la protège pas bien. » Face à ce constat, le directeur de la Fédération départementale des chasseurs de la Charente, Cyril Moreau, a imaginé un outil innovant pour sensibiliser le plus grand nombre à la nature.

1 La biodiversité ordinaire

Agréées au titre de la protection de l'environnement, « les fédérations ne limitent pas leurs actions auprès des seuls chasseurs, mais participent à la connaissance du public sur des thématiques d'intérêt général environnemental », rappelle Cyril Moreau.

Comme ses homologues, la FDC16 a une grande habitude des actions éducatives en milieu scolaire, régies par une convention de partenariat pour l'éducation au développement durable. Il ne s'agit pas de faire la promotion de la chasse – ce sont d'ailleurs des techniciens des fédérations qui interviennent en tant qu'animateurs nature agréés par l'Éducation nationale – mais de favoriser la découverte et la compréhension de l'environnement proche.

Force est de constater lors de ces interventions que, s'ils « sont au top sur les éléphants et les dinosaures, les écoliers ont plus de mal à reconnaître les merles ou les chevreuils », a pu d'expérience constater le directeur de la FDC16. De plus, avec les restrictions budgétaires, les écoles peuvent de moins en moins se permettre des frais de déplacement en bus. « Et, alors qu'il y a un fort intérêt du grand public pour la nature proche, nous manquons d'outils et de supports pédagogiques. » Alors cet outil, les Charentais l'ont créé. Un outil mobile.

2 À la manière d'un bibliobus

Ce sera le Naturo'bus, un observatoire ambulant de la biodiversité qui devrait prochainement voir le jour. « On n'invente rien », explique modestement le directeur. Inspirée par les Bibliobus qui sillonnent les campagnes, la FDC16 entend amener la nature directement à la population, là où les moyens et les supports de sen-



sibilisation (musées, expositions, bases pédagogiques) font défaut, en particulier dans les villages, les villes moyennes en milieu rural ou les quartiers en difficulté.

« De l'émerveillement naîtra l'envie de protéger. Nous voulons rendre le public acteur »

Pour toucher un maximum de gens, le Naturo'bus a vocation à se déplacer dans les cours d'école ou les entreprises, mais aussi à être présent en « porte à porte » lors de fêtes locales ou d'événements en lien avec la nature.

3 Un outil ambitieux

Naturo'bus est en fait une remorque pédagogique aménagée. Élément central du projet : une maquette interactive représentant un bassin-versant avec milieu forestier, agrosystème, sol, mare, etc., ce qui permet d'aborder un ensemble de sujets en lien avec l'aménagement durable et la connaissance de la biodiversité ordinaire.

Pour rendre la chose ludique, il sera possible de manipuler, d'ajouter, d'enlever ou de faire

pivoter des éléments. « C'est pour montrer que tout est interconnecté, s'enthousiasme Cyril Moreau. Une bande enherbée ou une haie peut avoir une incidence directe sur une inondation à Angoulême. »

Ni trop technique ni trop simpliste, le produit, qui s'adapte à son public, est évolutif. Le concept

Les coulisses du projet devenu concret

Ce n'est pas tout d'avoir la bonne idée. Il faut la concrétiser

Il est l'artisan principal du dossier Naturo'bus. Avec une technicienne, Cyril Moreau, directeur de la Fédération départementale des chasseurs de la Charente, a porté le projet de cette remorque aménagée qui va voir le jour. Car ce n'est pas tout d'avoir la bonne idée. Il faut la concrétiser.

D'abord en envisageant une identité visuelle solide et cohérente pour que le Naturo'bus soit repéré dès qu'il sillonne les routes du département avec, en particulier, un habillage extérieur parlant. Cela passe par un logo, une charte graphique et des couleurs évoquant la ruralité, l'exploration, voire l'aventure, le jeu et, évidemment, la nature, mais aussi des supports de promotion comme les roll-up,

Naturo'bus prévoit déjà une application numérique sur tablette. « Chaque clic ouvrira une page d'information avec de l'image, du texte, du son ou de la vidéo. Par exemple, en cliquant sur la haie, j'ouvre une page sur les oiseaux de la haie avec leurs caractéristiques, leur photo et leur chant », détaille le directeur de la FDC16.

les oriflammes ou les flyers. Ensuite sur le choix des matériaux et supports à utiliser. Il fallait une maquette réaliste, à l'échelle, manipulable, robuste mais pas trop lourde, pour ne pas faire chavirer la remorque ! Cette dernière devait être adaptée afin de pouvoir être tractée par un véhicule léger. Il fallait y prévoir des volets, des béquilles de stabilisation et une auto-alimentation en électricité par des panneaux solaires.

En privilégiant des acteurs locaux, il a fallu trouver un maquettiste, une agence de communication (bordelaise) et une entreprise (Saint-Jean-d'Ilac) pour la remorque. La FDC16 a ensuite candidaté pour une labellisation biodiversité et recherché des financements. Le Fonds européen de développement régional a déjà donné son accord.

Fl. M.

Le but est de reconnecter les gens à la nature ordinaire, à commencer par les enfants.

A. SIOCH'HAN DE KERSABIEC

4 Susciter l'émerveillement

Le bibliobus incite les usagers à lire. « Nous voulons obliger ceux qui auront accès au Naturo'bus à regarder », souligne Cyril Moreau. « Notre enjeu est d'abord local. On parle de ce qui touche au quotidien quand on prend le vélo et qu'on sort. Savoir mettre les bottes et reconnaître une grenouille, une chauve-souris et les essences d'arbres. »

« Il faut retrouver ce liant ou ce lien entre ce qu'on apprend à l'école et ce qu'on voit autour de nous. Il faut reconnecter les gens à la nature, surtout les enfants », insiste le directeur de la FDC16. « L'érosion de la biodiversité n'a jamais été aussi forte. Le but n'est pas de stigmatiser ou culpabiliser, mais de susciter la curiosité. De l'émerveillement naîtra l'envie de protéger. Nous voulons rendre le public acteur. Comment peut-on, grands ou petits, agir au quotidien ? »



Cyril Moreau, le directeur de la Fédération départementale des chasseurs de la Charente, a mené le projet à son terme.

FDC16

Avec les chiens, mais sans fusil

Pascal Lamazière pratique la chasse dite « au bâton » avec des chiens courants. Le but est de courir derrière le lièvre, pas de le prendre. Une sorte de no-kill appliqué à la chasse

Florence Moreau
fl.moreau@sudouest.fr

« J'ai grandi dans un milieu où on chasse de tout temps. » Amoureux de la nature, Pascal Lamazière a passé de nombreuses journées en quête de gibier. Juste pour être dehors. Et toujours à courir le lièvre, tenu en haleine par la traque.

Enfant, il ne se posait pas la question de savoir pourquoi il aimait ça. « Je pense que c'était lié aux chiens courants, leur instinct, leur aptitude naturelle, leur enthousiasme. Ces chiens qu'on élève, qu'on voit grandir, qu'on emmène sur le terrain pour qu'ils se déclarent et s'expriment sur la voie de l'animal. Les voir le nez par terre en permanence, les conduire dans une même vague sur le gibier, les regarder faire, les écouter... », décrit-il.

La musique des chiens

Car, oui, « les chiens parlent ». Et ils sont bavards ! Ils aboient, se récrient, se signalent, appellent la meute... « Chacun à une tonalité différente. Dans un petit lot, on peut les identifier rien qu'à la voix. » Pascal Lamazière se régale du son, de cette « musique » des chiens qui forme une partition parfaitement mélodieuse et audible pour les meneurs de la meute.

Car le Charentais chasse désormais le lièvre au bâton. Le terme est trompeur. Il n'est nullement question d'assommer l'animal ou de lui porter des coups mortels avec un bout de bois, mais de se servir de ce dernier comme d'une canne. « Cela s'appelle comme ça parce qu'on s'appuie dessus pour pousser une ronce, entrer au bois ou gravir une colline, explique le chasseur. C'est un bâton de marche en fait. »



Les chiens courants (ici des bernois) ont le nez par terre en permanence. COLLECTION PERSONNELLE

« Il n'y a pas de fusil, et la finalité n'est pas le tir. Ce n'est pas non plus de la vénerie puisqu'à la fin l'animal n'est pas prélevé. Le but n'est pas de prendre, mais de faire courir les chiens et le gibier », poursuit Pascal Lamazière, qui fait le parallèle avec le no-kill à la pêche.

Il a déjà chassé au fusil et tué du gibier, aussitôt cuisiné. Mais, très rapidement, il n'a plus eu envie de prélever. « Cela revient à supprimer la présence d'un animal dont j'ai besoin dans la nature pour pouvoir pratiquer », explique-t-il, gestionnaire dans l'âme.

L'objectif est de faire progresser les chiens, qu'ils soient fauves de Bretagne, griffons bleus, ariégeois

« Dans la chasse au bâton, il n'y a pas de fusil, et la finalité n'est pas le tir »

ou bernois. Les siens ou ceux d'autres passionnés de chasse au bâton.

« C'est un peu extraordinaire » de les voir chercher la voie du lièvre

et suivre ce fil conducteur qu'est l'odeur, c'est fascinant. Et c'est sportif », résume Pascal Lamazière. Le lièvre va tenter de ruser pour échapper à ses poursuivants, déréglant son allure pour les semer, changeant brusquement de direction. « Quand il est épuisé, sa silhouette n'est pas la même et nous arrêtons. C'est lui qui nous dit. Cela peut durer une journée comme une heure. »

Dans la traque, le chien n'est pas un auxiliaire mais un copain de chasse. « Il y a aussi une vraie complicité avec l'homme, fait va-

loir Pascal Lamazière. Les chiens vivent ensemble, se connaissent et forment une équipe avec l'esprit qui va avec. Et on sait qui est à quel poste. »

Ce mode de chasse quelque peu marginal a même conduit au développement d'épreuves et de concours de meutes avec brevet à la clé. De la plaine du Limousin aux massifs boisés de Charente, en passant par les vallées et les espaces cultivés, au fil des sorties, avec ou sans appareil, Pascal Lamazière est devenu un chasseur d'images dont il se remplit.



Gamme de croquettes pour chien

OFFRE VALABLE TOUTE L'ANNÉE 2025**

* À PARTIR DE 10 SACS DE 20 KG

Croquette basic 21/7	24€ - 19€ le sac*
Croquette complète 23/10	25€ - 21€ le sac*
Croquette énergie 30/16	27€ - 23€ le sac*
Croquette haute énergie 32/14	28€ - 23€ le sac*
Croquette entretien 26/10	28€ - 24€ le sac*
Croquette 30/20	40€ - 36€ le sac*
Croquette chiot 32/21	43€ - 40€ le sac*

**Voir conditions en magasin

Livraison possible
à la palette

terranim

556, rue de la Génoise - CHAMPNIERS
05 45 37 17 90 - 07 87 33 19 52 - animalerie.sage@orange.fr



Association de type Loi 1901, la Fédération Départementale des Chasseurs de la Charente (FDC16) est délégataire de missions de service public en matière de gestion de la faune sauvage et de ses habitats. Son expérience dans le domaine de la protection de la nature, son savoir et son savoir-faire, lui valent d'être agréée au titre des associations de protection de l'environnement.

La FDC16 dispose de compétences dédiées à la connaissance et au suivi du patrimoine naturel local. Ses capacités, ses connaissances et ses compétences, peuvent être mises au service des collectivités territoriales du terroir charentais.

Les 6 bonnes raisons de nous solliciter...

AMÉNAGEMENT ET VALORISATION DES TERRITOIRES RURAUX

Vous conseiller sur le choix des plantations à privilégier pour **favoriser la flore et la faune locales**, embellir le territoire de votre collectivité (haies, cultures faunistiques et mellifères...); vous proposer à partir d'une analyse cartographique multicritères une évaluation quantitative et qualitative de votre commune.



ÉDUCATION À LA NATURE

Organiser des animations nature (ateliers nature, projets pédagogiques...) sur l'éducation à l'environnement **centrées sur les biotopes du milieu naturel local**, ouvertes à tous les publics et notamment aux scolaires.



CHEMINS RURAUX « CŒUR DE BIODIVERSITÉ »

Favoriser la biodiversité en **créant ou recréant des corridors biologiques** pour tous les usagers de la nature permettant ainsi que ces chemins ruraux soient utilisables, à pied, à cheval ou bien encore à vélo.



SCIENCE PARTICIPATIVE AVEC APPLICHASSE

Vous cartographier **les zones de collisions avec les grands mammifères sauvages**, les décharges sauvages ou les dépôts d'ordures; participer au recensement des mares, plans d'eau et autres zones humides; informer sur la découverte d'animaux sauvages morts suite à des pathologies...



RÉGULATION DES ESPÈCES SUSCEPTIBLES D'OCCASIONNER DES DÉGÂTS

Vous cartographier **les zones de collisions avec les grands mammifères sauvages**, les décharges sauvages ou les dépôts d'ordures; participer au recensement des mares, plans d'eau et autres zones humides; informer sur la découverte d'animaux sauvages morts suite à des pathologies...



SURVEILLANCE SANITAIRE ET GESTION DES DÉCHETS DE VENAISON

Vous apporter notre concours pour organiser la **collecte des animaux** pour l'évacuation vers un centre d'équarrissage (animaux trouvés morts, collisions...) dans le cadre du rôle que nous jouons en tant que sentinelle de la nature.



Educatrice nature, géomaticien, technicien supérieur, spécialistes en écologie et en biologie... sont disponibles pour répondre à vos sollicitations.

N'hésitez pas à faire appel à nos services...

FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE DES CHASSEURS DE LA CHARENTE

Rue des chasseurs - ZE - PUYSOYEN - 05 45 61 50 71 - contact@fdc16.com